

Les Midis-Minimes, ce festival voit grand

SERGE MARTIN

mardi 30 juin 2009, 09:25

Cela fait 23 ans que cela dure et chaque année, le public prend davantage son pied. Les Midis-Minimes sont devenus le standard musical de l'été bruxellois. Sans chichi, sans manière, mais avec un bonheur constant. Celui d'entendre de la bonne musique. Sans s'inquiéter du nom des interprètes (le festival vaut son label de qualité), ni des œuvres jouées (on pratique allégrement la découverte).



Elsa de Lacerda et Céline Bodson violon, Kris Hellemans à l'alto et Renaat Ackaert au violoncelle. C'est le Quatuor Alfama qui jouera Schumann et Webern le jeudi 6 août. © D. R.

C'est donc là que l'on rencontre les vraies mélomanes : ceux qui viennent pour la musique et pour rien d'autre. Et cette race d'auditeurs heureux est universelle. On n'en voudra pour preuve que le succès remporté désormais par les festivals cousins du Zomer van St Pieter à Louvain et du MACA de Wavre.

Désormais ce ne sont pas loin de 100 concerts que programme l'ASBL Opus 3, responsable du festival cet été en Belgique. La preuve par trois que la meilleure façon d'être sérieux, c'est de ne pas se prendre au sérieux. Comme le souligne Claude Jottrand, le président d'Opus 3, les Midis-Minimes

sont aujourd'hui une institution reconnue qui dispose de son contrat de programme et occupe une position spécifique dans la géographie musicale bruxelloise. De quoi donner un peu plus la bride sur le cou au directeur artistique Bernard Mouton qui ne s'en prive pas.

Tout d'abord en osant programmer des œuvres faisant appel à des effectifs plus conséquents : deux Concertos brandebourgeois par la Petite Bande De Sigiswald Kuijken en concert d'ouverture, Dominique Cornil dans le *Concerto Jeunehomme* de Mozart par ici, l'orchestre des jeunes de Bruxelles dans une *3e Symphonie* de Schubert par là.

Le festival conserve par contre son rythme centré sur les cinq jours de la semaine.

Lundi : les musiques populaires dans leur expression la plus pure, sans aucun rapport avec certains excès de la world music.

Mardi : la musique du Moyen Age et de la renaissance.

Mercredi : les fastes ou l'intimité du baroque.

Jedi : les élans de l'ère romantique.

Vendredi : arrimé dans les deux derniers siècles, avec un succès qui ne se dément pas.

Une seule transversale cette année : un mini-festival consacré au piano, du 13 au 17 juillet, avec des musiciens comme Philippe Cassard, Stéphane Ginsburgh, Guillaume Coppola et Shani Diluka.

Et beaucoup d'invités de poids : Sigiswald Kuijken, avec la *5e Suite de Bach* exécutée sur sa violoncello da spalla, qui pourrait être l'instrument pour lequel Bach aurait conçu ses suites pour violoncelle ; les deux violonistes des Danel dans Bartok, le Quatuor Elysées, Lorenzo Gatto et Milan Popovic dans le programme Enescu-Martinu... Le tout pour un droit d'entrée de 4 euros. Le prix d'une consommation à une terrasse du Sablon.